

## Conclusion

Si aborder une notion émergente du domaine de la technologie par le triple prisme du territoire, du corps et des réseaux, laissait présager d'une certaine complexité théorique, j'étais encore loin de réaliser, en commençant ce travail, de la diversité des domaines de la pensée vers laquelle il faudrait me tourner pour trouver les ressources nécessaires à son accomplissement. Littéralement cernée, l'un des apports de ce travail a d'abord consisté en un enrichissement personnel et une appréhension de la connaissance dont l'acquisition progressive laisse entrevoir les prochaines étendues de ma réflexion. Il me faut ensuite constater que la recherche d'ordre bibliographique dont il a fait l'objet a révélé de nombreuses lacunes de traduction d'ouvrages récents en français qui creuse davantage l'écart déjà profond entre la réalité des pratiques artistiques des locative medias et des arguments théoriques qui leur sont liés en France et dans d'autres régions du monde.

Les résultats de ce travail se distinguent selon deux modalités, la première relevant évidemment de la question qui y était posée, la seconde d'une exigence que l'on pourrait dire collatérale issue du caractère émergent de mon objet d'étude qu'il a d'abord fallu spécifier d'un point de vue conceptuel, formel et historique. Le premier résultat de cette thèse réside donc dans le panorama global de 1994 à aujourd'hui d'une pratique artistique encore largement ignorée en France.

La relation entre corps, réseaux et territoire posée comme clé de lecture aux pratiques artistiques des locative media dans le champ des sciences de l'information et de la communication aboutit moins à des conclusions d'ordre esthétique qu'à une analyse de la façon dont une technologie de numérique de communication, mise en œuvre dans une démarche créative, se saisit de l'ordre du monde. Cette démarche témoigne en cela, s'il convient encore de l'affirmer, du regard nécessairement interdisciplinaire, auquel s'ouvrent de façon constitutives les sciences de l'information et de la communication, que réclame les arts dits « technologiques » pour se forger une consistance théorique et conceptuelle.

La question du corps, posé comme moteur à l'hypothèse d'une reconfiguration des relations qu'il entretient avec le réseau et le territoire, n'a cessé de se confirmer tout au

long de ma recherche, par sa prévalence paradigmatique dans le complexe technologique contemporain d'abord, puis par l'efficacité de sa présence au sein même du fonctionnement des dispositifs artistiques de géolocalisation. Le « jeté là » du corps, entre réseaux et territoires, exige donc pour être lu un retournement paradigmatique qui doit s'initier ailleurs que dans l'imaginaire de la cyberculture qui a majoritairement irrigué jusque là les objets et réflexions de la culture numérique. Seuls quelques jalons d'un cheminement possible dans cette réflexion ont été posés. Ils constituent néanmoins les bases d'un dépassement fondamental des imprescriptibles oppositions qui cristallisent la pensée des techniques entre rejet et fascination, une fois de plus constatée à propos des technologies de géolocalisation.

Mais cette reconfiguration des relations entre corps, réseau et territoire n'a pas que des conséquences d'ordre théorique. Il s'agissait également de répondre à la question de ses effets et de leur nature sur les territoires eux-mêmes, de comprendre ce qu'elle (re)compose dans les « paysages technologiques ». J'ai pour cela choisi un contexte d'observation spécifique, celui de l'espace urbain, qui s'est très vite affirmé comme le terrain d'expérimentation privilégié des artistes des locative medias. Ce regard plus contextuel m'a permis de dégager une « convergence de point de vue » entre artistes et aménageurs, qui pose en préalable à la nécessité de repenser la « condition urbaine » la mutation d'ordre spatio-temporelle qui s'exprime dans la notion « d'espace hybride ». L'origine et les enjeux effectifs d'un « retour au corps » et la qualité exploratoire des dispositifs de locative medias ont pu être mis en évidence dans ce contexte de mutations urbaines. Replacés au creux du réel territorial et technologique des réseaux, des flux et de la mobilité numérique, les corps en mouvement de « l'énonciation piétonnière » deviennent l'instrument performatif des espaces hybrides, en actualisent à sa mesure les formes, les limites et les repères pour retrouver « le sens du lieu » enfoui dans la démesure d'un virtuel globalisé.

Ce regard porté en contexte urbain a permis enfin de situer la teneur critique de ces pratiques là où on ne l'attendait pas. Enjointes de se positionner plus clairement sur le terrain des enjeux de la surveillance généralisée, elles n'en font finalement que très peu de cas, préférant dire avec Gilles Deleuze qu'« il n'y a pas lieu de craindre ou d'espérer, mais de chercher de nouvelles armes. »<sup>1</sup> Elles se dessinent en revanche sous un jour

---

<sup>1</sup> DELEUZE Gilles, « Post-scriptum sur les sociétés du contrôle », in *L'autre journal*, n°1, mai 1990. – [<http://1libertaire.free.fr/DeleuzePostScriptum.html>]

politique, qui demeure dans mon travail à l'état d'une ouverture possible, par le fait même de leur contribution urbaine et des enjeux portés par la notion d'*habiter* qui, bien qu'apparue tardivement dans la réflexion et à peine esquissée, me semble essentielle à mettre en perspective avec le champ des locative medias.

Bien sûr, et même si ces questions ne faisaient pas l'objet de notre travail, les arts des locative media n'échappent pas, et cela devra être discuté dans la perspective d'une émergence d'un nouvel art critique et politique (et de son prolongement utopique), aux débats et aux réflexions qui mettent en jeu la question de l'utilité sociale de l'art, du risque d'instrumentalisation ou de récupération institutionnelle ou politique dont fait l'objet toute pratique artistique « engagée », en permanence confrontée à ses limites aporétiques.

En se transformant, sous l'impulsion artistique, en locative medias, les technologies de la géolocalisation ont gagné une valeur performative qui s'opère par le corps et qui modifie, par l'effectivité rendue possible de sa présence, les conditions de son existence, entre réseau et territoire, à l'horizon d'un devenir prothétique incertain. Car quel que soit le devenir des arts des locative medias, ce qu'ils désignent, au delà de leurs formes et de leurs qualités esthétiques, au delà d'eux-mêmes en quelque sorte, c'est l'urgence de penser, selon les termes de Peter Sloterdijk, notre embarquement sur le « vaisseau Terre ».